

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Dom Louis GOUGAUD. — *Gaelic Pioneers of Christianity. The Work and Influence of Irish Monks and Saints in continental Europe* (VIth — XIIth cent.). Translated from the French by Victor Collins. With a preface by Father Augustin O. S. F. C. Dublin, Gill and son, 1923, in 8°, xxiii-166 p.

Dom Gougaud donne ici un ouvrage de vulgarisation qui comprend deux parties : la première est une réédition remaniée d'un article paru dans la *Revue d'Histoire Ecclésiastique* (ix, 1908, p. 21-37 et 255-277), sous le titre *L'œuvre des Scotti dans l'Europe continentale*. L'auteur fait le tableau de l'œuvre des missionnaires, moines et simples pèlerins irlandais qui se sont répandus à travers l'Europe occidentale du V^e au X^e siècle; on trouvera là sensiblement le même exposé que dans l'ouvrage bien connu du même auteur, *Les Chrétientés celtiques*, au chapitre intitulé *Les expansions irlandaises*. Les amateurs d'hagiographie bretonne y verront comment les moines irois quittaient leur pays, pour quels motifs ils s'expatriaient, comment ils vivaient dans les pays où ils arrivaient, et enfin comment, entourés de l'auréole que leur donnait cette origine transmarine, et se faisant remarquer par leurs austérités curieuses, ils furent en grand nombre canonisés par le peuple. Il y a beaucoup à tirer pour l'histoire de nos saints bretons de cette première partie de l'ouvrage (1).

La seconde partie est la traduction, avec quelques rares additions, de l'article paru dans la *Revue celtique* (xxxiv, 1922, pp. 199-226), intitulé : *Les Saints irlandais dans les traditions populaires des pays continentaux*. La Bretagne a une place très restreinte dans ce travail, d'abord parce que l'auteur passe en revue toute l'Europe occidentale, la France,

(1) On s'étonne que l'auteur n'ait pas renvoyé à l'étude de Boissonnade sur les relations entre l'Aquitaine, le Poitou et l'Irlande du V^e au IX^e siècle (*Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, t. IV, 1917, p. 181-202) qui apporte sur ces questions un complément d'information absolument indispensable.

les Pays-Bas, l'Allemagne, la Suisse et l'Italie, ensuite parce que les saints irlandais qui ont vécu en Bretagne se sont confinés dans cette province, et n'ont eu aucune influence sur le reste de la chrétienté; leur rôle ne peut être comparé à celui de saint Colomban ou de saint Gall, qui ont réformé la vie monastique dans l'Europe continentale, et nos saints bretons sont quasi inconnus dans le folklore des pays étrangers à la Bretagne.

Cependant cette étude générale, qui utilise des documents très anciens, et concernant des pays bien éloignés du monde celtique, et des documents que nul n'aurait eu la patience de rechercher, cette étude aura pour nos hagiographes bretons un intérêt de tout premier ordre.

Elle permettra de mieux saisir le problème de l'extension du culte des saints; les données que l'auteur a rassemblées dans les textes les moins usités, concernant l'Allemagne et les Pays-Bas, apporteront des éléments de comparaison avec ce qui a pu se passer chez nous. Il y a des problèmes bien complexes qui sont encore sans solution. Pourquoi saint Patrice est-il quasi inconnu chez nous, et pourquoi les rares exemples de son culte en Bretagne ne présentent-ils aucun caractère d'antiquité tandis qu'au contraire sainte Brigitte est l'objet d'une grande vénération, vénération qui est assez ancienne, comme pour saint Brendan puisque cette sainte et ce saint sont éponymes de noms de lieux en *lok*. Le livre de Dom Gougaud n'aurait pu répondre à des questions si particulières, alors qu'il étudie le culte des saints irlandais à travers toute l'Europe occidentale; par ailleurs l'auteur ne pouvait pas non plus tenter de classer les personnages en deux catégories, ceux qui paraissent avoir vécu sur le sol breton, comme saint

(1) Saint Patrice n'a possédé qu'une seule chapelle en Bretagne, celle qui se trouve à la limite de Lannion et de Ploulec'h (C.-d.-N.); il n'est patron d'aucune église paroissiale; on ne voit sa statue nulle part. Pour le folklore, outre l'exemple cité par Dom GOUGAUD, p. 103, n. 1 (*Rev. Celt.*, p. 202, n. 3), on ne peut citer qu'un rocher dit « Pierre de saint Patrice » en Mégrit (C.-d.-N.); la tradition raconte que le saint aurait vécu là (SÉBILLOT, *Petite légende dorée de Haute-Bretagne*, p. 49). Rien qui porte la marque d'une haute antiquité dans tout cela, bien que saint Patrice apparaisse à plusieurs reprises dans des vies latines de saints bretons, et qu'il ait été célébré dans notre littérature (DUINE, *Memento*, n° 114, p. 131). — L'on peut comparer saint Dubricius, le grand saint gallois, totalement ignoré chez nous, alors que nous honorons la plupart des autres saints gallois.

Renan, et ceux dont le culte a été introduit après leur mort ; l'auteur ne pouvait non plus chercher à marquer à quelle époque ces cultes avaient pénétré en Bretagne (1). La Bretagne n'a qu'une place très réduite dans ce tableau général des traditions populaires concernant les saints irlandais, et nécessité était pour l'auteur de ne citer pour chaque personnage que quelques détails folkloriques empruntés à la Bretagne.

L'extension du culte de nos saints est en effet un chapitre important dans l'hagiographie. Le travail capital de M. Joseph Loth, *Les noms des saints bretons*, offre à cet égard des renseignements considérables ; nous suivons par là le développement qu'a pris le culte de chaque saint, et la toponomastique permet de connaître l'époque de ce développement. Le fait de trouver un saint nommé dans des calendriers ou autres textes liturgiques n'indique souvent qu'une seule chose, c'est que les lettrés, au cours de leurs vastes travaux de compilation, avaient relevé le nom du saint. La présence d'une chapelle ou d'un lieu dit portant le nom du saint a une autre importance ; elle indique un culte public rendu au saint ; mais ces questions soulèvent de graves problèmes : saint Corentin par exemple n'a donné son nom à aucun lieu dit en *plou-*, *lan-*, *tré-*, *lok-* (2). Il a une dizaine de chapelles répandues dans l'évêché de Cornouaille, dont il était patron, et dans l'évêché de Vannes (il n'en a pas dans le Léon ni dans le Tréguier) ; les noms de lieux de ces chapelles ne révèlent par eux-mêmes aucune antiquité. Le fait est curieux ; on n'en saurait tirer aucun argu-

(1) Ainsi pour saint Colomban, dont le folklore est étudié, p. 121 (*Rev. Celt.*, p. 213), il serait très difficile de dire à quelle époque le culte de ce saint a pénétré chez nous. Ce saint n'a aucun *plou*, *lan*, *tré*, *lok* ; la forme populaire *saint Colombier* serait à étudier de près. — Pour saint Flacre, p. 136 (*Rev. Celt.*, p. 219) son culte nous est venu de France et assez tard, très certainement.

(2) J. LOTH, *op. cit.*, p. 29, citant *Langouran* en Ploudaniel écrit : « il est possible qu'il faille prononcer *Cowran*. Dans ce cas ce serait un doublet de Corentin ». Ce même *Langouran* est écrit aussi *Langouron* (Carte E. M., *ibid.*, p. 72), ce qui ajoute un doute au doute avec lequel le savant professeur présentait son hypothèse. — Il existe un *Trégorantin* en Sérent (ROSENZWEIG, *Dict. top. du Morbihan*), mais on n'a jamais signalé de chapelle en ce hameau dont le *tré* est purement laïc et l'éponyme aussi. — Les chapelles Saint-Corentin en Le Trévoux (F.), et en Glomel (C.-d.-N.), sont dans des villages de *Kercorentin* ou *Kergorentin* ; il existe aussi un *Kergorentin* en l'Hôpital-Camfrout (F.) (Carte E. M.), mais les *ker* ne sont pas en général anciens. — A noter aussi que le culte de saint Corentin, — à part la chapelle de l'île de Sein (Carte E. M.) — s'est développé vers l'intérieur des terres au lieu de se propager par la côte, ce qui ne semble pas l'indice d'un développement ancien.

ment contre l'antiquité du culte rendu au saint, mais peut-être y aurait-il un élément concernant la date où le culte de ce saint s'est propagé dans la campagne.

Saint Corentin n'est pas un saint d'origine irlandaise. Dom Gougaud n'avait pas à s'occuper de lui ; mais l'on voit par cet exemple combien l'examen de l'extension du culte de nos saints est important ; ceux qui voudront étudier ces problèmes trouveront dans l'ouvrage du savant bénédictin de nombreux exemples du développement du culte des saints qui leur fourniront des éléments de comparaison remarquables.

La première partie de l'ouvrage de Dom Gougaud est capitale pour saisir la véritable physionomie des saints irlandais et celtiques en général, la seconde partie éclaire le problème de l'extension de leur culte, chose non moins capitale.

LARGILLIÈRE.

Charles PLUMMER. — *Bethada náem (n)érenn : Lives of irish saints*. Oxford, Clarendon Press, 1922, deux vol. in-8° (le premier contenant une introduction, les textes irlandais et un glossaire ; le deuxième contenant la traduction anglaise des textes irlandais, avec des notes, et avec des index pour les noms de lieux et de personnes et pour les matières de l'introduction).

Dans ses deux volumes de *Vitae sanctorum Hiberniae*, publiés en 1910, M. Plummer avait donné 34 vies latines concernant 32 saints irlandais. Quatorze de ces saints n'ont pas de vie irlandaise, ou, du moins, l'éditeur n'a pas réussi à en découvrir. Quatre ont des vies irlandaises, mais celles-ci reproduisent purement les vies latines et n'ajoutent rien à notre savoir. Pour quatre, des vies irlandaises avaient été publiées précédemment. Restent 10 bienheureux, pour lesquels M. Plummer nous présente 17 textes hagiographiques irlandais, dont 15 étaient inédits. Ainsi l'importante publication de 1922 complète celle de 1910.

M. Plummer a pris ses textes irlandais dans les copies de deux franciscains, Donnall O'Duinnin et Michel O'Clery. Le travail du premier est conservé à l'Académie royale